

## *Non stop*

Robert Giroux

---

Numéro 36, printemps 1988

Érotiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Giroux, R. (1988). *Non stop. Moebius*, (36), 31–33.

ROBERT GIROUX

*Non stop*

à Yves Simon


il y aurait si longtemps que je t'attends  
tes mots coincés sur la corde raide  
comme à la sortie du cinéma  
timide tout à l'étroit lèvres au slip encore  
complètement saoulés des haleines mêlées  
et coups de pieds répétés marquant  
l'exaspération du monde

\* \* \*

j'en oublierai blême les nuits  
blondes à l'archet et le corps encombré des jambes  
pourtant collées à tes cheveux ça ne trompe pas  
te revoir à l'écart de profil tes lignes  
si nettes comme un geste musical  
magique en ma tête toute la présence de la nuit  
jusqu'au jogging de nos regards de soie quand  
après s'être roulés sous la pluie  
mon membre t'emplirait plein la bouche  
je t'imagine au piano muette et tête mouvante  
au rythme le même des rapports de corps  
qui se déploient et cette odeur de cendre humide  
quand s'ouvrent les bras

\* \* \*





il y aurait tant de villes à flâner  
interminablement sans chapeau de pluie  
tu y avancerais les yeux distraits  
cette chanson vague trottant au trottoir  
de nos caresses si bien accordées  
bas de nylon blanc qui ranime le regard le geste  
fragile tout à l'étroit jusqu'à prendre son pied  
au verso des couvertures de magazine glacé  
je t'imaginerais fugace très haute en couleur  
jusqu'à la contrebasse de mes rêves de Noël  
grands comme ces mélodies qui se reprennent  
de toutes ces plages de disques  
rondes dans la nuit voisine  
ces mélodies que je rejoue du bout des cils

\* \* \*

toutes ces croupes belles bombées qui bougeraient  
et ces collants noirs aux grands arbres au-dessus  
tes yeux ta bouche moi entre-deux  
qui me reflète et bouge languidement  
jusqu'au fond de ce brouillard mal écrit  
opaque obstiné raturé  
comment dire mieux que je te solitude  
et te cherche à tous les rappels de sang

\* \* \*



t'imaginerais encore au saxophone  
et te supplierais que dure le sonde du disque  
le même toujours qui me renverse en-dedans  
comme au jogging répété ces matins frileux  
après chaque nuit collée à tes yeux  
d'aquarelle rivés à l'autre matin  
la radio aux oreilles sourde d'amour  
au-dessus d'un foulard de soie le piano  
saxophonant en trombe les villes qui se reflètent  
au miroir du voyageur docile qui moi  
à la trace dessine ton haleine impétueuse

\* \* \*

cette chanson je l'imagine enfin à la fine pointe  
aiguë du disque qui s'achèvera avec la nuit  
sur cette note répétitive et lascive du temps liquide  
qui ponctuent de frissons ces sapins si hauts  
jusqu'au vertige des mots qui demeurent  
coincés au-dedans des villes  
je t'imaginerais à l'écran de tes cuisses d'émoi  
sorti moi tout droit de ton sexe fabuleux  
que je repeints si souvent avec ces yeux  
d'aquarelle de soie mouillés pour toute la nuit

\* \* \*

taxi!  
quand donc sortira-t-on de la solitude  
des arbres?